

Lettre à mes arrière-petits-enfants...

ADRIEN DEVYVER, ANIMATEUR TV

Été 2064, Bruxelles,

Bonjour Camille,

J'espère que tes vacances avec tes parents et tes amies se sont bien passées. Je ne suis pas parti cette année. Il fait tellement chaud que je me sens mieux ici à Bruxelles que dans le sud. La clim que ton papa m'a installée me fait vraiment du bien. Pas certain que j'aurais pu passer l'été sans elle... Comme je ne suis pas parti, eh bien j'en ai profité pour voir mes tout vieux potes ! Je t'avoue que j'ai encore la gueule de bois aujourd'hui. J'ai les yeux qui piquent et une bonne barre dans le crâne.

Mais tu connais ça, toi, cette fameuse sensation de gueule de bois. Tu dois la vivre 24 h sur 24. Et en grande partie à cause de nous. Chaque fois que je tombe sur des photos de toi sur les réseaux sociaux, je m'en veux tellement de te voir tout le temps avec ce masque. Je repense souvent à cette époque où j'avais ton âge. On ne nous sensibilisait pas encore beaucoup à la préservation de la nature. En fait, on ne se rendait pas compte de la chance qu'on avait de construire des cabanes dans le jardin. Ce qui nous paraissait logique, c'était de voir des gens rouler dans des grosses voitures, s'acheter plein de vêtements et consommer un maximum de trucs totalement inutiles. On ne nous disait pas que tout ça allait nous plonger dans une catastrophe irréversible...

Oh, c'est vrai, il y avait bien une ou deux associations qui tentaient de nous alarmer, mais pas mal de gens s'en moquaient au lieu de leur donner du crédit. Et puis, petit à petit, on a commencé à entendre parler de notre planète de manière un peu différente. Je me rappelle, j'avais à peine 20 ans, un des premiers messages qui m'a réellement marqué, c'était une chanson. Je ne me souviens plus du nom de l'artiste mais c'était un truc de dessin animé, je crois. On l'entendait sur toutes les radios.

Alors, on a fait quelques trucs avec les copains, pour faire les mecs un peu concernés par l'écologie : on a ramassé quelques déchets sur la plage. On allait faire les courses à vélo plutôt que de prendre la bagnole. Mais ça n'a pas duré très longtemps. On a commencé à bosser et à gagner de l'argent. J'allais souvent faire quelques petites courses après le boulot. J'adorais m'acheter plein de paires de pompes. J'en avais des dizaines. Et puis on est devenu de vrais adultes, mais c'était sans doute déjà trop tard. On nous expliquait que la situation était très critique. On commençait à crever de chaud en été. Il y avait de plus en plus de catastrophes climatiques. Du coup, on s'est dit qu'il était temps de se mobiliser. Et que

chaque petit geste pouvait compter. J'ai essayé de prendre moins souvent ma voiture pour me déplacer. J'ai limité le nombre de bains. J'ai commencé à user un peu plus mes baskets...

Tout ça pour te dire, Camille, qu'on a un peu foiré sur ce coup-là. Qu'on est tous un peu responsables de la situation que tu connais aujourd'hui. Mais je suis content qu'on ait pu, in extremis, inverser une tendance qui me semblait inarrêtable.

Je te souhaite une belle semaine. Je serai ravi de recevoir un mail de ta part.

Bisous